

STÉPHANIE BARRE

AIMÉE ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042513801

Dépôt légal : avril 2025

Sommaire

Introduction	5
Partie 1 – Récit d'une enfance	7
Partie 2 – Ernestine se raconte...	43
Illustrations	67
Partie 3 – De grands changements...	81
Illustrations	125
Épilogue	133

Introduction

*16 février 1918, hôpital de la Charité, Lyon,
début de matinée*

Je m'appelle Aimée et je meurs... Je m'appelle Aimée, mais l'ai-je déjà été, aimée ? Ma courte vie prend fin, je le sais, je le sens. J'ai 35 ans. Je suis là, seule à attendre le moment où je devrai enfin quitter ce monde cruel.

Je m'appelle Aimée Ernestine Pagnier, veuve Boisjean. C'est loin des miens que je vais trépasser. Aimée ? L'ai-je déjà vraiment été ? Par mes enfants ? Peu de chance, la plupart, je ne les ai pas élevés, les autres sont morts ou ont été abandonnés... Par mes parents ? Mon père que j'adorais, est décédé il y a bien longtemps. Ma mère, je ne la vois plus depuis des années... Mes sœurs ont leur propre vie et famille. Elles ne s'inquiètent plus de moi. Mon frère est bien trop heureux pour penser à moi, il s'est marié il y a huit jours. Il n'y a plus que cette infirmière mal-aimable qui passe me voir de temps en temps, que ce médecin indifférent qui a compris qu'il ne peut plus rien faire pour moi.

C'est dans ce petit lit de fer, sous cette couverture râpeuse que j'attends, en souffrant, ma délivrance prochaine. C'est dans cette grande pièce froide, ce dortoir où s'entassent ceux qui meurent, que je me demande comment je serai jugée par le Tout-Puissant. Je sais que je n'ai pas toujours fait les bons choix, je suis consciente d'avoir souvent été critiquée, mais suis-je si mauvaise ? J'ai fait tout ce que je pouvais pour rendre fière ma famille, l'aider à vivre, aimer mon prochain,

mais, a priori, cela n'a pas suffi. Je m'appelle Aimée Ernestine et j'ai toujours été incomprise...

En attendant ma fin certaine, voici mon histoire...

Partie 1

Récit d'une enfance

Année 1882, Guise

Il est 20 heures, le jeudi 11 mai 1882. Joseph Ernest Pagnier, appelé Ernest par ses proches, est content. Il est père. Il vient d'entendre son enfant crier dans la pièce d'à côté. Antoine Chevalier, 53 ans, veuf¹, est près de lui, chiquant du tabac depuis plus de deux heures, sans dire un mot, dans la petite maison de la rue Chantraine, à Guise, dans l'Aisne.

Ernest est arrivé très vite lorsqu'il a appris que Céleste Hermance, 18 ans, la fille d'Antoine, était en train d'accoucher. Il ne l'a pas encore vue. Elle était déjà dans la chambre avec la sage-femme, qui ne lui a pas permis d'entrer. La situation est compliquée. N'étant pas mariés, leurs parents n'ont pas été ravis d'apprendre la grossesse de la jeune femme². Pourtant, Ernest l'aime et a décidé de prendre ses responsabilités sans avoir hésité une seule seconde.

Ernest Pagnier a 19 ans³ et habite chez sa mère, Céлина⁴, avec ses frères et sœurs qu'il doit aider à élever puisque, le 7 octobre dernier, son père, Louis, est décédé.

Avant lui, il y a eu trois filles, Marie-Clara qui n'a vécu que 3 mois, Marie-Eugénie et Adèle-Clarice⁵ nées avant qu'ils

1. Charles Antoine Isidore, veuf de DAIMÉ Marie-Catherine.

2. Appelée usuellement Hermance.

3. Né le 30 novembre 1862 à Guise.

4. Née FAGLIN.

5. Nées respectivement en 1858, 1859 et 1860 à Étreux (02).

emménagent à Guise et maintenant mariées. Ont suivi, Louis puis Oscar qui a été emporté à 6 mois et ensuite, Oscar-Joseph. Marie-Joséphine⁶, quant à elle, est passée de vie à trépas en 18 jours. Arthur, né en 1874, s'en est allé à l'âge de 4 mois.

En 1876, Arthur (de nouveau) a vu le jour, puis ont suivi Marguerite-Émilienne, morte à 12 mois et Gustave⁷.

Ernest, 1 mètre 70, châtain, aux yeux gris, a un physique plutôt agréable malgré son nez un peu trop pointu et son menton allongé.

À Guise, nombreuses sont les jeunes filles qui espéraient qu'il les remarque. Ajusteur à l'usine du Familistère Godin, il passe ses journées à assembler des pièces en fonte pour produire des appareils de chauffage et de cuisson.

Cet emploi est difficile, épuisant, mais il lui permet de faire vivre les siens et il gagne mieux qu'ailleurs, même s'il s'échine dix heures par jour, dans la chaleur et la crasse.

Comme d'habitude, ce matin, il a pris son poste à 6 heures. Jusqu'à sa pause⁸, il a beaucoup pensé à son premier enfant à venir. À 13 heures, en mangeant, il a ressenti l'impression que quelque chose allait arriver aujourd'hui, mais à 14 heures trente, les tâches reprenant et n'ayant aucune nouvelle de Céleste Hermance, il pensait s'être fourvoyé.

Pourtant, bien avant 18 heures, moment où il quitte l'usine, un gars de son équipe est venu lui dire que le travail avait commencé chez le Père Chevalier et que la sage-femme le faisait appeler. Ce soir, éreinté, il a jeté son épais tablier de cuir afin de se précipiter au chevet de sa belle.

Le jour a vite baissé et Ernest a attendu en regardant « le vieux » remuer les braises dans la petite cheminée crasseuse de suie. Nous sommes en mai et les gelées tardives rafraîchissent pourtant encore l'air. Sa journée lui a paru longue, comme bien souvent, et, malgré l'impatience qu'il ressent à

6. Nés respectivement en 1864. 1866. 1867. 1868 à Guise (02).

7. Nés respectivement 1878.1879 à Guise (02).

8. Pause d'une heure prise à 9 heures.

voir son enfant, le sommeil tente de le prendre... Le tic-tac de l'horloge le berce et la chaleur de l'âtre engourdit son esprit.

Depuis que le bébé a crié, Ernest attend l'autorisation de l'accoucheuse pour le voir. La délivrance semble longue. Est-ce normal ? Son amoureuse va-t-elle bien ou y a-t-il un problème ?

Le vieil homme qu'il considère comme son beau-père ne lâche pas un mot, mais renifle sans cesse. Ernest ne l'a jamais beaucoup entendu parler. Il lui est sympathique, mais il est difficile de savoir ce qu'il pense vraiment. Dehors, les pas de l'un des frères d'Hermance se font entendre. Il rentre sûrement du bistrot où il a dû s'arrêter en sortant de l'usine. Célestin⁹ est le cadet et vit avec son père et sa sœur. L'aîné, Cyprien¹⁰, est au 2^e escadron du train des équipages, appelé depuis la fin de l'année dernière.

Au moment où le retardataire ouvre la porte d'entrée, la matrone pointe son nez à celle de la chambre. D'une voix gutturale, la grosse femme rubiconde et dégoulinante de sueur appelle enfin en criant :

— *C'est une fille et tout s'est bien passé ! Viens, min tchô gars, min tchô père !*

Les trois hommes bondissent d'un pas, mais c'est d'abord le nouveau papa qui s'introduit dans la pièce. Le vieil Antoine retourne bien vite au coin de sa cheminée sans dire mot pendant que Célestin s'attaque à pleines dents à la miche de pain restée sur la table. La gamine s'en est bien tirée, c'est le principal, mais elle a accouché d'une fille. Elle aura beau ressembler à sa défunte épouse, le grand-père est déçu. Avoir une fille comme premier enfant, sans être marié, quelle situation...

Une bouche de plus à nourrir qui devra trouver un mari... Et puis, si elle ne meurt pas d'ici quelques mois, Hermance va être trop occupée et il faudra râler pour que les repas soient prêts à l'heure.

9. De son prénom complet Émile Célestin.

10. Ernest Cyprien.

Demain, il retourne au boulot et sa gamelle a intérêt à être prête, car il n'est pas question qu'il soit obligé de la faire seul comme aujourd'hui. De même que son fils et Ernest, lui aussi travaille pour Godin. Il habite une petite maison modeste qu'il apprécie beaucoup. Il était très lié à Louis Pagnier, le père du jeune homme, avec qui il partageait moult discussions et jeux de manille. Lorsque celui-ci est mort, les liens entre les deux familles déjà proches se sont renforcés, l'entraide et la solidarité étant une valeur forte en Picardie. Il sait Ernest courageux et volontaire, mais il faut admettre qu'il a été très déçu d'apprendre qu'il avait mis sa fille enceinte. Malgré tout, le père lui fait confiance et sait qu'Hermance ne sera pas malheureuse. Il n'y a qu'à l'observer lorsqu'il est près d'elle. Sa passion se lit dans ses yeux et Antoine, bien trop fier pour le dire au couple, est attendri par leurs manifestations de tendresse. Cela le renvoie à ses premiers émois, lors de sa rencontre avec feu sa femme, Marie-Catherine.

C'est Céline, la mère du nouveau papa, qui, dès le lendemain, vient prendre le relais de la petite chez les Chevalier tandis qu'Ernest va déclarer la naissance à la mairie avec un ami ajusteur et Eugène Fulbert¹¹, son beau-frère. Le nourrisson se prénomme Aimée, mais sa famille utilisera son second prénom, Ernestine. Aimée, ce magnifique prénom que le couple a choisi de donner à leur premier enfant, afin de rendre concret leur grand amour.

L'accouchement a été très fatigant pour la maman. Elle ne va pas se lever de sitôt pour récupérer la maison de son père ou laver le linge de son frère. Céline l'aime bien. Elle qui vient de perdre son mari, Louis, il y a tout juste huit mois, sait bien ce que c'est que de tenir le foyer seule. À 43 ans, elle a pourtant l'habitude, mais avec encore quatre enfants, il faut savoir être partout à la fois.

11. Eugène Fulbert LOUIS.